

Après l'évocation de la construction de l'ancienne église du Collège - aujourd'hui Toussaints - dans l'ÉdC n°50 (dossier) et celle de sa rénovation dans l'ÉdC n°51, nous rendons compte ici d'une nouvelle étape qui est celle de sa décoration.

Les chapelles latérales reconstituées vont, en effet, s'orner de quatre toiles du XVIII^e siècle mises en dépôt - avec l'accord de la municipalité - par le musée des beaux-arts de Rennes.

Copies authentiques mais non-conformes

Encore un peu de patience cependant !

Les toiles promises (1,30 x 2 m) ont bien – c'est vérifié – des dimensions compatibles avec l'espace disponible dans les chapelles mais elles sont si encrassées que – de l'avis même de M. Guillaume Kazerouni, conservateur au musée – elles devront au préalable être dûment nettoyées voire restaurées. Un nettoyage partiel sur l'une des œuvres a néanmoins révélé des coloris éclatants qui laissent bien augurer du succès de l'opération sans pour autant permettre de savoir dans quelle mesure ces coloris correspondent à ceux des modèles originaux dont ces tableaux sont la copie : quatre grandes toiles peintes en 1706 par Jean Jouvenet (1644-1717, un des peintres du Parlement de Bretagne) pour la nef du prieuré de Saint-Martin des Champs à Paris. Elles représentent *Jésus chassant les marchands du Temple*, *Le Repas chez Simon le pharisien*, *La Résurrection de Lazare* et *La Pêche miraculeuse*. Les deux dernières sont visibles au musée du Louvre.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que, lorsqu'à l'automne il nous sera donné de les découvrir, leur lecture sera sensiblement différente de celle des œuvres du Louvre. Les copies faites à Rennes au XVIII^e se sont, en effet, appuyées sur les reproductions gravées de Jean Audran (1767-1756) qui avaient fait connaître l'ambitieux programme de Jouvenet. Or, comme c'était souvent le cas, après avoir fait un dessin d'après l'œuvre, Audran a gravé sa plaque de cuivre en suivant - à quelques modifications près - son dessin tel qu'il le voyait. Résultat : comme c'est la face gravée à l'eau forte ou/et au burin qui est encrée, l'image reproduite est inversée par rapport à l'image initiale. Ce qui modifie la lecture de l'œuvre. Exemples ci-dessous.



- L'œil de celui qui contemple le tableau de Jouvenet (*ci-contre*) est éduqué par la pratique de la lecture ; balayant la toile de gauche à droite, il est conduit par deux obliques "montantes" vers la figure du Christ et c'est seulement à partir d'elle, qu'en suivant le jeu des gestes et des regards on redescend vers la grotte obscure qu'on avait de prime abord négligée, et où l'on voit maintenant s'opérer le miracle du réveil de Lazare. Telle est la dynamique.

- Observons maintenant la gravure.

La reproduction des personnages est très fidèle mais le format est modifié par l'agrandissement de l'espace des montagnes et l'adjonction d'un bâtiment qui renforce l'oblique que l'on perçoit, cette fois, comme "descendante". De ce fait, le Christ n'est plus, au mieux, qu'un point de départ, voire une simple étape vite franchie, dans le parcours du regard qui chemine vers Lazare. De "héros" – par qui le sort bascule – Jésus est devenu un "personnage" parmi d'autres.

Qui sait si la découverte des copies de Rennes ne nous réservera pas d'autres surprises ?

A. T.



MAH Genève